

Vendredi 5 août 2005. Romain Chazel, vice-président de la CRIIRAD, téléphone à Galina Bandazhevskaya, à son domicile de Minsk, pour prendre des nouvelles et faire le point sur l'avancée du projet de laboratoire. Mais ce jour-là, c'est une voix d'homme qui lui répond :

Bonjour mon ami. J'ai une grande nouvelle : je suis libre !

Dans le texte qui suit, Romain rappelle la naissance du partenariat CRIIRAD & Bandazhevsky et raconte sa rencontre avec Youri Bandazhevsky puis sa semaine marathon en France, en compagnie du docteur Galina Bandazhevskaya, l'épouse du professeur.

L'appel du professeur Bandazhevsky à la CRIIRAD

En mai 2004, le professeur Bandazhevsky quittait la prison de Minsk pour l'assignation à résidence et le travail obligatoire dans un village situé près de Grodno. Peu après, nous rencontrons son épouse, Galina, à Caen où elle accompagnait des enfants venus des zones contaminées. Nous lui avons remis à cette occasion un ordinateur destiné à Youri et acheté, à sa demande, grâce aux dons collectés dans le cadre du fonds Bandazhevsky.

“C'est très important que ce soit vous qui offriez cet ordinateur à Youri nous avait-elle déclaré car cela a du sens. C'est vous qui allez redonner au professeur son autonomie et si vous êtes d'accord, ensemble, nous pourrons faire de grandes choses (...). Youri a toujours envie de travailler, sa motivation pour la recherche ne l'a pas abandonné. Il reste toujours persuadé de la pertinence de ses travaux sur les conséquences de Tchernobyl sur la santé des populations. Il a continué à travailler et à réfléchir sur les problèmes scientifiques durant tout le temps passé en prison. C'est cela qui lui a permis de tenir, de sauver sa vie,

de s'accrocher. Tous les jours, il a écrit ses réflexions. C'est un travail très intéressant dont personne ne connaît l'existence. Aujourd'hui, il veut que les gens de la CRIIRAD soient les premiers à les lire. Il a envie de partager tout cela avec vous, car il sait qu'il peut compter sur vous, et il se reconnaît dans votre action, votre façon de voir les choses, votre rigueur scientifique et votre indépendance... ”

Nous n'avions pas mesuré alors l'importance de cette déclaration. Nous pensions que Galina voulait avant tout nous remercier... mais il ne s'agissait pas de propos en l'air. Peu après, Youri nous adressait en effet un projet d'études destiné à vérifier l'absence d'effets négatifs de la pectine sur le développement du fœtus. D'abord intercepté par des personnes qui ne souhaitaient pas d'un partenariat entre les époux Bandazhevsky et la CRIIRAD, le projet a fini par nous parvenir et la collaboration scientifique a pu débuter. Un travail important a été effectué par Martial Mazars, un scientifique que nous connaissons de longue date (il avait fait jadis son objection de



Pr. Youri Bandazhevsky, septembre 2005.
La liberté, enfin !

conscience dans notre association) et qui fait désormais partie de notre conseil d'administration. Nous avons ainsi recensé et étudié les programmes de recherches internationaux susceptibles de financer le projet et pris contact avec de nombreuses équipes scientifiques dans différents pays européens.

Pour ma part, j'ai pris l'habitude de téléphoner à Youri dans son village de relégation. Au fil du temps, nos relations se sont approfondies et une confiance mutuelle s'est installée...

C'est dans ce contexte qu'est né le projet d'embaucher le professeur Bandazhevsky et de monter avec lui un laboratoire de recherches au Bélarus. Nous avons évidemment beaucoup



Romain et Youri dans l'appartement de Minsk. Première rencontre après de longs mois d'échanges téléphoniques.

réfléchi car nous étions inquiets. Tout d'abord pour Youri et sa famille : ne valait-il pas mieux pour leur sécurité qu'ils partent à l'étranger ? Inquiets aussi pour notre association dont les moyens sont déjà très limités en regard des nombreux dossiers qu'elle doit prendre en charge.

Afin de discuter de tout cela à coeur ouvert (sans crainte des écoutes), **une mission a été programmée fin janvier 2005**. En compagnie de Martial Mazars et de Valérie Huet, je me suis rendu à Minsk, la capitale du Bélarus, chez Galina Bandazhevskaya. Après plusieurs discussions de fond et des échanges avec les responsables restés à Valence, nous avons décidé d'annoncer aux plus hautes autorités du Bélarus (le président Loukachenko et le Ministre des affaires étrangères) que nous étions prêts à embaucher le Professeur Bandazhevsky et à créer, en partenariat avec lui, sur le territoire de la République du Bélarus, un laboratoire scientifique axé sur les effets sanitaires des contaminations chroniques.

En attendant sa libération, les échanges téléphoniques se sont intensifiés entre Valence et le village où Youri était assigné à résidence. Il s'agissait de travailler sur la mise en place du futur laboratoire, et au-delà, de soutenir moralement le professeur. Des liens se sont créés et une amitié sincère est née. Chaque jour, de nouvelles pressions, de nouveaux doutes surgissaient. Mais Youri était désormais habité par la conviction de pou-

voir reprendre « sa science ». Le fait d'avoir « des gens à ses côtés qui lui proposaient une aide concrète » l'a aidé à retrouver l'espoir. Dans une des lettres qu'il nous a envoyées, il a tenu à souligner pour quoi il a fait ce choix : « *La CRIIRAD réunit des personnes qui œuvrent sans compromission pour une juste interprétation des résultats des études sur les conséquences sanitaires de l'accident de Tchernobyl (...). Son activité est très proche de mes convictions. Aujourd'hui, c'est avec cette organisation*

scientifique que je veux coopérer, c'est avec elle que je veux poursuivre mes recherches scientifiques. La création d'un petit laboratoire spécialisé, en partenariat avec la CRIIRAD, me permettrait de vérifier mes idées et hypothèses, qui peuvent se transformer, par la suite, en une étude scientifique de grande ampleur. Ce projet me donne l'espoir, le désir de vivre, de travailler et de lutter contre les adversités de la vie. »

Le Pr Bandazhevsky a été très sollicité compte tenu de l'aspect fondamental de ses travaux, et il a « *décliné d'autres propositions venues d'Allemagne, des Etats-Unis ou même de France* »* pour pouvoir travailler à nos côtés.

Tout au long de nos discussions, derrière les mots d'espoir, mais aussi de craintes et de doutes, les mêmes paroles revenaient sans cesse : « *je reste toujours fidèle à mes principes, je ne veux pas que l'on me réduise au silence, quels que soient les moyens mis en place. Je veux travailler pour la science et uniquement pour cela. C'est ma vie. Je ne veux pas que l'on m'utilise pour faire de la politique. Pourquoi certains essaient-ils de parler à ma place ?* » Toujours les mêmes phrases, quelques fois dites

avec colère et désespoir, lorsque Youri se rendait compte des pressions exercées sur sa femme sans qu'il ne puisse rien faire pour s'y opposer, isolé et impuissant dans son village de relégation. Avec une certaine amertume, il a dû revoir la liste de ses vrais amis, trier entre ceux qui respectaient ses choix et ses projets et ceux pour qui il n'était qu'un instrument.

Au début de nos échanges, la barrière de la langue était handicapante, mais petit à petit, au fur et à mesure des entretiens téléphoniques, le professeur s'est mis à parler français de manière de plus en plus correcte. Et avec d'autant plus de facilité que son moral reprenait le dessus. En ce qui concerne les traductions plus pointues, nous avons pu bénéficier de l'aide remarquable d'**Antoinette et Basile Karlinsky**, deux co-fondateurs du laboratoire, qui ont toujours répondu présents à nos demandes. Aujourd'hui encore, ceux-ci continuent de nous aider : un grand merci à eux deux pour cette aide essentielle !

... "Je reste toujours fidèle à mes principes, je ne veux pas que l'on me réduise au silence"

Avril 2005 : signature de l'accord de partenariat entre Galina Bandazhevskaya et la CRIIRAD.

Suite à la demande des époux Bandazhevsky, nous avons signé dans les locaux de la CRIIRAD un contrat avec Galina afin qu'elle puisse se consacrer à la mise en place du futur laboratoire de recherche biomédicale CRIIRAD & Bandazhevsky. Lors de sa venue à Valence, nous avons pu commencer à mettre en place les bases de ce projet qui a pour but de poursuivre les recherches sur les effets pathologiques des incorporations chroniques de produits radioactifs. Nous avons décidé que ce laboratoire serait dirigé par le Docteur Bandazhevskaya et qu'il devrait être géré avec les mêmes garanties éthiques d'indépendance et de transparence que notre laboratoire

* Journal Libération du 28/09/2005 suite à l'entretien accordé à Minsk par le Pr Bandazhevsky à la journaliste Laure Noualhat « l'avenir radié ».

d'analyses de Valence. C'est une grande chance, pour la réussite de ce laboratoire, que le docteur Galina Bandazhevskaya en soit la directrice, car, au delà du fait d'être une femme extrêmement courageuse, elle a la compétence requise pour assumer au mieux cette tâche. Son parcours professionnel en atteste : *directrice pendant 12 ans du service pédiatrie-cardiologie (60 lits) au centre hospitalier régional de Grodno ; rectrice durant 4 ans d'une chaire universitaire de pédiatrie à l'institut d'Etat de médecine de Gomel ; directrice de plusieurs thèses dont 2 présentées à Moscou ; auteur de 40 publications dans des journaux scientifiques médicaux du Bélarus.*

A l'époque, elle a vécu son embauche comme une véritable bouée de sauvetage, car, durant toutes ces années, à l'exception de celui de Belrad, les soutiens ont été rares. Elle a dû subir énormément de pressions, mais aussi d'humiliations du fait de sa condition de femme de prisonnier. Malgré cela, elle s'est dépensée sans compter pour défendre la cause de son mari et clamer dans tous les pays son innocence.

Depuis le mois de mai dernier, Galina a pu travailler pour rassembler les renseignements nécessaires à la création du laboratoire, pour rédiger les protocoles, rencontrer les administrations, tout en continuant à soutenir son mari, mais de manière désormais plus sereine.

Le projet de laboratoire dérangeant beaucoup de monde, nous nous devons de limiter au maximum les risques d'erreur. Tout devait être fait dans les règles et nous avons essayé

de nous entourer du maximum de précautions. C'est pour cette raison, qu'en juin 2005 nous nous sommes adjoints les services d'un juriste biélorusse, Sergueï Tsurko.



Sergueï Tsurko, notre conseiller juridique.

C'est lui qui s'occupe depuis cette date des aspects juridiques et des démarches administratives. C'est sur ses conseils que nous avons fondé une organisation non gouvernementale (ONG) internationale associant des administrateurs de la CRIIRAD, les époux Bandazhevsky et des personnes en qui ils ont totale confiance. Du côté français, Roland Desbordes a le titre de contrôleur (équivalent de trésorier dans notre législation), Martial Mazars de secrétaire et moi-même de président. Cette ONG internationale va assurer sur le plan juridique la mise en place du laboratoire. Ses statuts (en russe et en français) ont été déposés auprès du ministère de la Justice du Bélarus. Nous attendons désormais la réponse des autorités.

d'homme qui me répond, en français : « *Bonjour mon ami. J'ai une grande nouvelle, je suis libre...* ». J'accuse le coup et je lui dis toute ma joie. Il m'explique sa libération et me dit : « *vous êtes le premier à savoir cette nouvelle, même Galina ne le sait pas. Elle est en déplacement et je suis rentré dans la nuit. Je veux que vous soyez les premiers à annoncer à tout le monde que ça y est, je vais pouvoir travailler à ma science. Merci, merci, merci, nos chemins sont liés pour la construction du laboratoire Criirad-Bandazhevsky à Minsk. La recherche scientifique, c'est ma vie ; ensemble, nous la continuerons* ».

En réalité, la liberté de Youri n'est encore que conditionnelle : il est toujours sous surveillance policière (jusqu'au 6 janvier 2006) et il a dû s'inscrire au commissariat de police de son quartier afin de signaler sa présence. Il n'est pas non plus autorisé à quitter le Bélarus. Par ailleurs, le tribunal exige le paiement d'une amende de 35 millions de roubles biélorusses (soit 13 800 euros). De plus, aux termes du jugement prononcé le 18 juin 2001, il ne peut occuper de poste de responsabilité pendant les 5 prochaines années.

Mais l'heure est plutôt à se réjouir : sans les remises de peines associées aux amnisties générales, sa condamnation n'aurait expiré qu'en janvier 2007. De plus, le professeur a traversé toutes les épreuves sans jamais cédé aux pressions. Il a toujours refusé de reconnaître sa culpabilité et n'a jamais renié ses idées. Ses convictions s'en trouvent au contraire renforcées et son principal objectif est aujourd'hui de pouvoir reprendre ses recherches.

Un peu plus tard dans la soirée, après l'avoir laissé se reposer, installer ses affaires, son chat, son chien et prendre place dans sa nouvelle maison « qui n'était pas celle que j'avais quittée menottes aux poignets », nous le rappelons par l'intermédiaire de Basile Karlinsky pour lui poser des questions plus précises, notamment sur son état de santé :

« *Il est évident qu'un séjour de 5 ans en isolement exerce une action délétère sur le psychisme de celui qui le subit. Si je continue à travailler et à écrire des livres, cela signifie que je n'ai pas encore perdu la raison ; et je*

5 août 2005 :

Le professeur Bandazhevsky est enfin libre !

Ce jour là, nous avons un rendez-vous téléphonique avec Youri : l'employée de la poste s'énerve face à mon insistance de vouloir lui parler. Il n'est pas là. Un peu inquiet, je téléphone donc chez Galina le lendemain matin pour voir ce qui se passe. Là, c'est l'immense surprise, c'est une voix

Le 5 avril 2005, à Valence, dans les locaux de la CRIIRAD. Poignée de main symbolique après la signature publique de l'accord de partenariat.





Youri et Galina Bandazhevsky, promenade dans les rues de Minsk après 6 ans d'épreuves et de séparation.

n'ai pas renié mes idées. Bien sûr, la prison, c'est la prison ; incontestablement, elle brise vos forces, mais si tu connais tes raisons de vivre, et si tu poursuis la voie que tu as choisie, tu peux résister et tu n'as pas d'autre issue. Mais par ailleurs, la prison te renforce dans tes convictions et te permet de te juger à ta valeur.

Au plan physique, ma santé s'est bien sûr détériorée. La prison ne fait de bien à personne. Mais en tant que médecin, j'estime néanmoins que la volonté de vivre permet de surmonter la situation et permet à l'organisme de tenir le coup. Si j'avais su tout cela avant – mais ces idées me sont venues en prison – je me serais senti plus fort dès le début. En tout cas, je n'ai pas perdu la volonté de travailler et de jouir de la vie. On m'a demandé aujourd'hui ce que j'ai l'intention de faire, et j'ai répondu : vivre et être heureux! » (Voir l'intégralité de l'interview sur le site www.criirad.org)

Peu de temps après sa libération, l'AFP, alertée par nos soins, fait passer une dépêche annonçant la libération du professeur, et relaie notre appel pour la construction du laboratoire, en annonçant que « tous les dons, même très modestes, permettront d'alimenter le fonds Banda-zhevsky pour réunir la somme de 13.800 euros qu'il doit verser au tribunal ».

31 août au 2 sept. 2005 : retour à Minsk pour le paiement de l'amende

Je me suis donc rendu au Bélarus une nouvelle fois, afin de rencontrer – enfin – Youri et de voir avec lui comment régler la question de l'amende dont il devait s'acquitter auprès de la

Cour Suprême du Bélarus. S'il ne payait pas l'amende, il allait être privé d'autorisation de sortie du territoire, avoir une saisie des meubles de son appartement, et voir ses futurs revenus et ceux de son épouse saisis en partie par les autorités (du fait de la durée de sa détention et des saisies de 1999, il n'a en effet aucune réserve financière).

Il était très important pour le Professeur Bandazhevsky que la CRIIRAD ait pu procéder à ce paiement. En effet, s'il avait payé personnellement cette amende, cela aurait signifié pour lui la reconnaissance d'accusations dont il avait toujours réfuté la véracité malgré les menaces et les promesses de grâce ; de plus, il tenait à ce que la dette soit payée par un organisme qui n'exigerait rien en contrepartie et ne chercherait pas à le manipuler. L'étroite collaboration scientifique et professionnelle qui unit désormais le Pr. Bandazhevsky et la CRIIRAD permet de prévenir ainsi tout risque de récupération.

De tous les voyages au Bélarus, celui-ci restera pour moi le plus riche en émotions diverses. Bien entendu, c'est la joie en tout premier lieu qui m'a envahi lorsque Youri m'a serré dans ses bras à l'aéroport de Minsk en me souhaitant la bienvenue chez lui. Nous ne nous étions jamais rencontrés, mais après des échanges téléphoniques quasi journaliers depuis 7 mois, nous avons discuté immédiatement ensemble comme si nous nous étions quittés la veille...

Promenade matinale : réapprendre les gestes simples d'une vie d'homme libre.



Sergueï Tsurko et Galina l'avaient accompagné à l'aéroport, et c'est dans la bonne humeur que nous avons rejoint dans le centre ville de Minsk une traductrice qui nous a accompagnés, en partie, durant ces trois jours.

Là, une incroyable saga commence. Jamais mon téléphone portable, ni le téléphone fixe de Youri et Galina n'ont autant sonné. Premièrement, c'est un courrier électronique venant de France adressé aux époux Bandazhevsky qui a « célébré » mon arrivée : j'y étais qualifié de « calomniateur », et l'agitation ne faisait que commencer. Tout à coup des personnes qui n'avaient jamais pris contact avec le professeur se précipitaient pour payer l'amende. Pour Youri, cette subite frénésie s'expliquait par la volonté de le mettre en situation de débiteur : il serait redevable à celui qui allait trouver l'argent. J'entends encore les mots qu'il a prononcés ce jour là : « D'un côté, le Bélarus veut que ce soit moi qui paie cette somme pour pouvoir dire que je reconnais mes fautes, et d'un autre côté, d'autres personnes veulent payer pour se servir de mon nom à des fins que je ne maîtrise pas. ». Le paiement de l'amende par la CRIIRAD avec appel à la solidarité de tous permettait d'échapper à ces risques.

Au milieu de cet imbroglio diplomatique, nous trouvons le temps d'organiser une rencontre avec nos amis de l'institut Belrad afin de discuter des dossiers et de visiter leurs nouveaux locaux — le Dom Belrad — en périphérie de Minsk.

Pour l'essentiel, le reste de mon séjour au Bélarus consista à faire face aux tracasseries administratives et autres prises de bec afin de parvenir à payer cette satanée amende. Ce n'est qu'une heure avant mon départ du Bélarus que la question a pu être réglée. Bien le bonjour du Bélarus à tous ceux qui se sont efforcés de faire échouer nos démarches : le versement a été effectué dans les délais, dès le 2 septembre. Et le 14 septembre nous obtenions une confirmation officielle : l'argent a bien été encaissé par les autorités judiciaires bélarusses. **Le Pr Bandazhevsky est désormais en règle avec la justice de son pays. Dès la fin de sa conditionnelle, il pourra voyager librement.**

Notre association compte maintenant sur un large mouvement de solidarité des citoyens français pour obtenir le remboursement, au moins partiel, de l'argent qu'elle a versé. Tout apport, même très modeste, sera le bienvenu. Nous avons payé cette amende en gage de solidarité et parce qu'il était important de faire savoir haut et fort que nous, la CRIIRAD, sommes persuadés de l'innocence du professeur Bandazhevsky et de l'importance de ses travaux.

Du 2 au 9 septembre, le séjour en France du Dr Galina Bandazhevskaya

Dès le retour en France, le marathon continue en compagnie du docteur Galina Bandazhevskaya, suite à l'invitation conjointe des organisateurs de la foire de l'Albenc dans l'Isère, des députés Verts du Parlement Européen et de la CRIIRAD.

Comme Danielle Mitterrand, présidente de la Fondation France Libertés qui s'occupe, entre autres, d'aider les populations victimes de Tchernobyl, souhaitait rencontrer Galina, nous nous sommes rendus, dès notre arrivée en France, au siège de la Fondation, accompagnés de Martial Mazars, Valérie Huet, Basile et Antoinette Karlinsky.



Galina Bandazhevskaya et Danielle Mitterrand dans les locaux de France Libertés, sept. 2005

Madame Mitterrand et la directrice de la Fondation ont tenu à faire savoir qu'au nom de l'amitié qui unit les deux associations, la CRIIRAD pouvait compter sur l'aide et le soutien de la Fondation dans son initiative de création d'un nouveau laboratoire (voir compte-rendu de France Libertés à www.france-libertes.fr).

Dès le lendemain, nous allons à Valence où nous sommes accueillis par les administrateurs de la CRIIRAD. Après un compte rendu détaillé de ce rapide, mais mouvementé, séjour à Minsk, nous pouvons enfin travailler sereinement sur le projet de laboratoire.

Le Dimanche 4 septembre, c'est une longue et remarquable ovation qui est faite, au cours de la **foire de l'Albenc**, en l'honneur de Galina alors qu'elle était invitée à s'exprimer devant une salle comble. Le Président de la CRIIRAD, Roland Desbordes a tenu à rendre hommage à son courage tout en soulignant son parcours professionnel particulièrement brillant. Il a lancé à ses côtés un nouvel appel pour récolter les fonds nécessaires à la construction du laboratoire de Minsk.

En retour, Galina Bandazhevskaya a remercié chaleureusement toutes les organisations des droits de l'Homme qui se sont mobilisées en faveur de son mari. Elle a lu notamment une lettre écrite par ce dernier dans laquelle il remerciait toutes les personnalités et organisations françaises qui l'avaient soutenu, notamment Solange et Michel Fernex, Amnesty international et le comité Bandajevsky. Le Pr Bandazhevsky appelle dans sa lettre les responsables du comité à bien vouloir désormais délaissier le nom de « comité Bandazhevsky ». Comme il a désormais la chance d'être libre, il lui semble bien plus capital que le comité s'emploie dorénavant à soutenir d'autres personnes, emprisonnées elles aussi à cause de leurs opinions.



Devant le Conseil Régional de Rhône-Alpes, en compagnie d'Hélène Blanchard et de Michel Wilson, Galina Bandazhevskaya, Roland Desbordes et Romain Chazel.

Dans cet esprit, une rencontre assez étonnante eut lieu lors de cette foire : Astrid Betancourt, la sœur d'Ingrid otage en Colombie, s'est entretenue avec Galina Bandazhevskaya, espérant que bientôt le même dénouement s'opère pour Ingrid Betancourt.

Après avoir été accueillis le lundi 5 septembre par des représentants du conseil général de l'Isère, accompagnés par Roland Desbordes et le docteur Bandazhevskaya, nous avons rencontré **Hélène Blanchard, vice-présidente du conseil régional Rhône-Alpes** déléguée à l'environnement et à la prévention des risques qui soutient depuis le colloque de la CRIIRAD à Lyon, en avril dernier, le projet de laboratoire. Le conseil régional a ainsi renouvelé, à l'occasion d'un déjeuner protocolaire, son souhait de soutenir à la fois la CRIIRAD et le laboratoire du Bélarus.

Quelques heures après, le docteur Galina Bandazhevskaya s'est exprimée devant les eurodéputés Verts réunis en séance plénière au **Parlement européen** à Strasbourg.

Tribune du groupe des Verts au parlement Européen. Marie-Anne Isler Béguin, à gauche, s'est beaucoup battue en faveur du Pr. Bandazhevsky.



Marie-Anne Isler Béguin, initiatrice de cette rencontre, a tenu à souligner que le groupe des verts soutenait activement la création du laboratoire au Bélarus pour lequel ils prévoient une aide financière. « *L'espoir renaît pour les Bandazhevsky. C'est aujourd'hui que nous devons leur apporter tout notre soutien, notamment matériel, pour que Youri puisse reprendre ses recherches et créer son laboratoire indépendant, avec l'association française CRIIRAD* » a précisé Madame Isler Béguin (communiqué sur le site : <http://www.greens.efa.org/fr/press/detail.php?id=2674&lg=fr>).

Le lendemain, c'est à Paris, au Sénat que **Marie-Christine Blandin**, sénatrice du Nord-Pas-de-Calais (Verts), a accueilli l'épouse du professeur Youri Bandazhevsky et les responsables de la CRIIRAD, pour une conférence de presse qui a réuni plusieurs journalistes. Galina Bandazhevskaya a assuré que « personne ne connaît la vérité sur Tchernobyl et les conséquences des radiations ». Elle a rappelé qu'*«il n'existe aucun laboratoire indépendant en Biélorussie pour connaître l'état de santé de la population»*. Roland Desbordes a, de son côté, rappelé le rôle joué depuis 1986 par l'AIEA (l'Agence Internationale de l'Energie Atomique) en matière de censure de l'information et de minoration des conséquences de la catastrophe de Tchernobyl. Un appel a été lancé à tous ceux qui désirent que la vérité sur les conséquences de cette catastrophe soit connue.

Lors de cette réunion, Ginette Verbrughe, vice-présidente de la région Nord-Pas-de-Calais, a également confirmé le soutien de sa région pour la création du futur laboratoire, rappelant que celle-ci se mobilisait déjà dans le passé en accueillant régulièrement des enfants des zones contaminées par la catastrophe de Tchernobyl au Bélarus. « *Des passerelles sont nécessaires entre les scientifiques du Bélarus, de la CRIIRAD et du Nord-Pas de Calais* », a-t-elle déclaré. Cette proposition a été accueillie avec enthousiasme par les responsables de la CRIIRAD, partageant l'idée que le développement de nombreuses collaborations est primordial pour la réalisation d'un tel projet.

C'est dans ce même esprit que Francine Bavay (vice-présidente) et



Conférence de presse au Sénat avec Marie-Christine Blandin (au centre) le 7 septembre 2005

Marc Lipinsky (vice-président) ont accueilli, au nom du conseil régional Ile-de-France, la délégation de la CRIIRAD, en proposant des possibilités concrètes de partenariat avec des scientifiques institutionnels. Nous avons fait savoir que toutes ces propositions de relais ou de collaboration scientifiques sont importantes et bienvenues car, si elles sont menées de manière indépendante, elles peuvent être utiles pour tous. De plus ces possibilités de partenariats continuent d'inscrire Youri Bandazhevsky dans une dimension internationale. La communauté scientifique s'intéresse particulièrement à la création du laboratoire CRIIRAD Bandazhevsky : brève dans la revue Science (Science vol.309, p. 1167 - 19 Août 2005) ou sur le site Internet de l'académie des sciences de New York par exemple.

Le lendemain jeudi 8 septembre, le Dr. Bandazhevskaya et les représentants de la CRIIRAD ont été reçus à la Mairie de Paris par Anne Hidalgo et Yves Contassot (respectivement 1ère

Adjointe et Adjoint au Maire). Madame Hidalgo a assuré la CRIIRAD de son soutien et proposé son aide pour redonner un outil de travail au Professeur Bandazhevsky auquel la Mairie de Paris avait décerné le titre de citoyen d'honneur.

L'après-midi, le même message a été délivré à l'assemblée nationale par les députés Martine Billard et Yves Cochet : les deux députés se sont engagés à en faire la promotion, non seulement auprès des milieux écologistes, mais également auprès de leurs collègues députés (voir : <http://martinebillard.org/>).

Le lendemain, juste avant d'aller rencontrer les délégués du ministère des affaires étrangères, nous avons pu voir 4 représentants de la mairie de Clermont-Ferrand, jumelée avec la ville de Gomel au Bélarus ; c'est Clermont qui avait été la première ville en France à nommer le Professeur Bandazhevsky «*citoyen d'honneur*» et c'est donc tout naturellement que l'adjointe au maire a proposé que

Le 8 sept. à la Mairie de Paris. De gauche à droite : Martial Mazars, Romain Chazel, Yves Contassot, Galina Bandazhevskaya, Anne Hidalgo et Roland Desbordes.



nous nous rencontrons ultérieurement pour décider ensemble de la suite à donner pour aider le Professeur Bandazhevsky.

Le docteur Bandazhevskaya a conclu son voyage en allant remercier l'ensemble des représentants d'Amnesty international France qui ont apporté leur soutien au Professeur Bandazhevsky tout au long de ces années.

Lors de ces nombreuses visites, nous avons pu mesurer combien le « capital sympathie » vis-à-vis de ce projet était grand chez les personnes rencontrées.

En dépit de sa propre précarité, notre association a décidé de répondre à l'appel à l'aide du Professeur Bandazhevsky, l'enjeu de maintenir des sources d'information indépendantes dans le pays le plus touché par la catastrophe de Tchernobyl étant au cœur de ses missions statutaires. Sur la totalité de la somme récoltée jusqu'à présent, plus de 80 % des donateurs sont des adhérents de la CRIIRAD, mais eux seuls ne pourront pas porter tout cela. La contribution de tous permettra de mettre un terme aux sanctions qui frappent un scientifique dont le seul tort est d'avoir diffusé des résultats d'études contraires au discours officiel. Le développement de recherches indépendantes sur l'impact sanitaire des pollutions radioactives est une mission qui nous concerne tous.

Exténuée par toutes ces rencontres, mais aussi pleine d'espoir, Galina a pris l'avion pour le Bélarus, le vendredi 9 septembre vers 19 heures. Elle est arrivée le soir tard à l'aéroport de Minsk où l'attendait Youri.

Dans la soirée du 8 septembre. une pause entre amis chez Bella et Roger Belbéoch

A droite Bella, qui a beaucoup fait, avec sa discrétion et sa rigueur habituelles, pour favoriser la libération de Youri et la diffusion de ses travaux.



Depuis lors, plusieurs bonnes nouvelles nous sont parvenues et nous sommes heureux de les partager avec vous.

1. Tout d'abord, Youri a pu récupérer son passeport. L'ambassadeur de France au Bélarus nous avait informés qu'il ferait les démarches nécessaires pour appuyer cette demande et pour que tout se passe bien. Dès janvier prochain, Youri pourrait donc voyager à l'étranger (et bien sûr venir en France).
2. Après bien des difficultés, le projet de laboratoire dispose enfin d'un siège social ce qui va permettre de débloquer l'instruction administrative du dossier.
3. Le professeur Bandazhevsky vient de signer le contrat de travail qui l'unit désormais à la CRIIRAD.

En somme, jusque là tout va bien !

Romain Chazel
Vice-Président de la CRIIRAD

Lettre du 21 nov. 2005 du Pr. Bandazhevsky aux responsables du "Comité Bandajevsky".
Ce courrier reprend pour l'essentiel, le contenu de celui lu par Galina début septembre à la foire de l'Albenc.

« La philosophie de ma vie »

Comme Galina Bandazhevskaya nous l'avait annoncé, dans la cellule de la prison de Minsk où il a séjourné de 2001 à 2004, le professeur Bandazhevsky notait soigneusement ses réflexions dans son journal. Après son placement en résidence surveillée dans un village, il a commencé à écrire un livre intitulé *La philosophie de ma vie*. « Il contient des renseignements autobiographiques, les notes scientifiques les plus significatives et les articles que j'ai écrits en prison. » Aujourd'hui, ce livre est terminé. Youri Bandazhevsky nous l'a envoyé pour que nous le fassions traduire avec la demande expresse que nous nous chargeons de sa publication. C'est un ouvrage très technique, mais le professeur « espère qu'il attirera l'intérêt des personnes qui ne sont pas indifférentes au sort des personnes constamment exposées à la radioactivité. ». La traduction de ce livre est aujourd'hui en cours de relecture par des spécialistes ; aussi espérons-nous pouvoir le publier bientôt. De plus, des contacts très positifs ont été pris pour permettre une version anglaise.

Rencontre avec les responsables d'Amnesty International, dans leurs locaux parisiens.

